

à-dire de 1722, en ordonna l'exécution d'après sa forme et teneur.

Quand les divers événemens de la guerre n'occupent pas les esprits, ils s'arrêtent volontiers sur des objets moins grands aux yeux du vulgaire : nous remarquerons donc qu'en 1723, deux vaisseaux de guerre et six bâtimens marchands, construits à Québec, firent voile pour la France, vers l'automne. Le nombre des vaisseaux qui partirent du port de Québec, cette même année, chargés de productions du pays, fut de dix-neuf. Ces productions consistaient en pelleteries, bois de merrain, goudron, tabac, farine, pois et lard salé. Les pelleteries se portaient en France, et les provisions de bouche aux Antilles. Ce commerce d'exportation, florissant pour le temps, était dû à la tranquillité dont le Canada jouissait, depuis quelques années. Cette colonie se trouvait alors dans la situation la plus heureuse où elle eût peut-être jamais été ; mais un accident déplorable lui causa une perte dont elle se ressentit pendant longtemps.

Dans la nuit du 25 Août 1725, *le Chameau*, vaisseau de roi, qui allait à Québec, avec environ deux cent cinquante passagers, se brisa sur la côte de l'Île Royale, près de Louisbourg. Mr. de CHAZEL, qui devait relever M. Bégon dans l'intendance du Canada ; M. de Louvigny, nommé gouverneur des Trois-Rivières, le même dont il a été si souvent parlé dans le cours de cette histoire ; M. DE LA GESSE, capitaine, fils de M. de Ramsay, mort, l'année précédente, gouverneur de Montréal ; plusieurs autres officiers de la colonie, des prêtres séculiers, des jésuites, des récollets, périrent avec l'équipage, et la côte parut, le lendemain, toute couverte de cadavres.

La mort de M. de Vandreuil vint ajouter encore à ce malheur. Ce général mourut à Québec, 10 Octobre suivant, regretté à proportion de l'empressement qu'on avait eu de le voir à la tête de la colonie, et après vingt et un ans d'un gouvernement dont les événemens heureux furent, en grande partie, le fruit de sa vigilance, de sa fermeté et de son habileté dans le maniement des affaires. Le marquis de BEAUHARNOIS, capitaine de vaisseau, lui succéda, l'année suivante. M. Bégon s'embarqua pour la France, cette même année, laissant la place d'intendant à M. DUPUY, nommé en remplacement de M. de Chazel.

Pendant que le Canada jouissait de la paix et de la tranquillité intérieure et extérieure, quelques centaines de Canadiens se distinguaient, par leur bravoure et leur activité, vers l'embouchure du Mississipi et sur les côtes de la Floride, dans la petite guerre que les Français et les Espagnols se faisaient dans ces quartiers, particulièrement au sujet des bornes de la Louisiane. Quoique les détails de cette petite guerre, ainsi que ceux des démêlés que les Français eurent avec les diverses tribus